

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 49 (2010)
Heft: 4: Landschaftsqualität = La qualité du paysage

Artikel: Schwarz-rot-blau = Rouge-bleu-noir
Autor: Perrochet, Stéphanie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schwarz – rot – blau

Wer in Landschaftsarchitektur und Naturschutz aktiv ist, nutzt als Arbeitsmittel auch verschiedene Artenlisten. Was tragen diese zur Landschaftsqualität bei?

Rouge – bleu – noir

Le travail dans le domaine de l'architecture du paysage et de la protection de la nature comprend l'utilisation de diverses listes d'espèces. Comment contribuent-elles à la qualité du paysage?

Stéphanie Perrochet

Im Jahr der Biodiversität 2010 wurden zahlreiche Aktionen zur Erfassung und Verbesserung des Artenreichtums auch innerhalb von städtischen Räumen durchgeführt. Um die ökologische Bedeutung des Auftretens von Arten zu beurteilen, bleiben die 1963 von der International Union for Conservation of Nature IUCN erfundenen Roten Listen auch heute noch ein wichtiges Mittel. Es handelte sich ursprünglich um eine vollständige, weltweite Liste von seltenen oder vom Aussterben bedrohten Pflanzen- und Tierarten. Ihr Hauptziel war die Aufklärung von Politikern und Öffentlichkeit in Bezug auf das Ausrottungsrisiko zahlreicher Arten.

A l'occasion de cette année de la biodiversité, de nombreuses actions ont été menées afin de documenter et améliorer la biodiversité à l'extérieur et à l'intérieur des villes. Les Listes rouges, inventées en 1963 par l'International Union for Conservation of Nature IUCN afin d'évaluer la signification écologique de la présence d'une espèce, restent un moyen important pour y contribuer. Il s'agissait à l'origine d'une liste mondiale complète des espèces animales et végétales rares, ou menacées d'extinction. L'objectif principal de l'IUCN était d'informer les politiques et le grand public du risque de disparition de nombreuses espèces.

«Taxonomen haben bis heute rund 1,7 Millionen Arten beschrieben. Wenn man davon ausgeht, dass auf unserer Erde zwischen 8 und 15 Millionen, ja vielleicht sogar 100 Millionen Arten leben, so kennen wir also erst einen Bruchteil unserer Mitbewohner. Ein grosser Teil dieser Arten wird nie beschrieben, weil sie aussterben, bevor sie entdeckt werden!»

Urs Hilber¹

«Jusqu'à aujourd'hui, les taxinomistes ont décrit 1,7 millions d'espèces. Si l'on part de l'idée que 8 à 15 millions d'espèces, peut-être même 100 millions, vivent sur notre terre, nous en connaissons aujourd'hui seulement une petite partie. La plupart de ces espèces ne seront jamais décrites, car elles s'éteindront avant même d'être découvertes!»

Urs Hilber¹

Rote Listen des BAFU

Für die Schweiz führt das Bundesamt für Umwelt BAFU eigene Rote Listen der verschiedenen Artengruppen (Reptilien, Vögel, Amphibien, Samenpflanzen, Kryptogamen wie farnartige Pflanzen, Moose, Flechten und Grosspilze, und so weiter). Gut ein Drittel der Pflanzen- und Pilzarten der Schweizer Flora ist heute gefährdet und steht auf der Roten Liste. Weitere zehn Prozent aller Arten sind potenziell gefährdet und müssen beim Artenschutz mit berücksichtigt werden.

Aufgrund dieser Inventare wissen wir, dass in der Schweiz in den letzten 150 Jahren 105 Pflanzen- und Pilzarten ausgestorben oder verschollen sind. Am stärksten bedroht sind heute die Florenelemente



Myotis mystacinus
(Abbaye de Fontaine-André, 5/2010)
Kleine Bartfledermaus, gefährdet.
Murin à moustaches, vulnérable.

Photo: Valéry Uldry

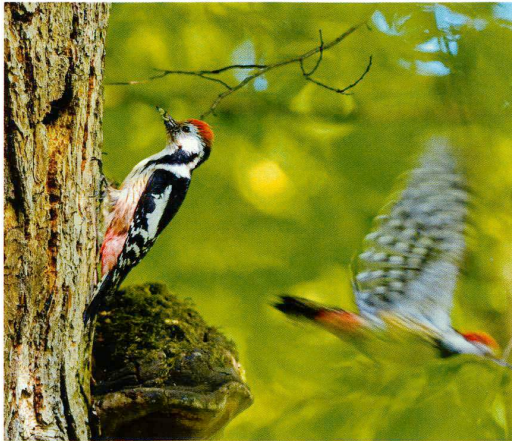
Ophrys apifera
(Neuchâtel, 6/2010)
Bienen-Ragwurz,
gefährdet.
Ophrys abeille, vulné-
rable.

Photo: Jean-Lou Zimmer-
mann



Dendrocopos medius
(Neuchâtel, 5/2010)
Mittelspecht, gefährdet.
Pic mar, vulnérable.

Photo: Jean-Lou Zimmer-
mann



Alytes obstetricans
(Neuchâtel, 5/2010)
Geburtshelferkröte
oder Glögglifrösch,
stark gefährdet.
Crapaud accoucheur,
en danger.

Photo: Blaise Mulhauser



Tulostoma brumale
(Neuchâtel, 2/2010)
Zitzen-Stielbovist,
gefährdet.
Tulostome des brumes,
vulnérable.

Photo: Blaise Mulhauser



Listes Rouges de l'OFEV

En Suisse, l'Office fédéral pour l'environnement tient ses propres Listes rouges des différents groupes d'espèces (reptiles, oiseaux, amphibiens, spermatophytes, cryptogames, fougères, mousses, lichens, champignons supérieurs, et autres). Plus d'un tiers des espèces végétales et des champignons supérieurs de notre pays sont aujourd'hui menacées et se trouvent sur la Liste rouge. Un 10 pour cent supplémentaire de toutes les espèces est potentiellement menacé et doit être pris en compte lors des mesures de protection.

Grâce à ces inventaires, nous savons que 105 espèces végétales ont disparu du territoire suisse au cours de ces 150 dernières années. Ce sont surtout les éléments floraux des milieux pauvres en éléments nutritifs, humides ou secs, qui sont en péril. Cette prise de conscience a conduit en 2010 à l'établissement de l'Inventaire fédéral des prairies sèches. Comme les inventaires fédéraux plus anciens (Inventaires des paysages ou des biotopes, patrimoine mondial UNESCO), il incite les cantons à élaborer des mesures de protection pour les biotopes d'importance nationale. Même si le manque d'efficacité des inventaires fédéraux a été souligné ces dernières années, le fonctionnement des Listes rouges n'est pour sa part pas mis en doute.

Listes bleues

Les Listes bleues – qui se réfèrent toujours à une région définie – indiquent les espèces de la Liste rouge dont le nombre est resté stable ou a augmenté pendant plusieurs années dans la région étudiée². Ces listes ont été élaborées depuis 1998 à l'Institut de géobotanique de l'EPF Zurich, en collaboration avec l'Institut de zoologie de l'Université de cette même ville, et servent d'outil scientifique pour quantifier le succès des mesures de protection des espèces. Les Listes bleues n'existent actuellement que pour les régions d'Argovie, de Zurich et de Schaffhouse, où elles doivent aider à identifier les techniques de protection de la nature et de l'environnement qui stabilisent ou accroissent efficacement les populations des espèces rares.

Liste noire

A l'opposé des Listes «positives» rouges et bleues, la Liste noire est une liste «négative» des néophytes invasives, dommageables pour la santé de l'être humain ou pour l'écologie du paysage. Elle a été élaborée par la Commission suisse pour la conservation des plantes sauvages CPS et est mise à jour par la même organisation. Différents instituts actifs dans le domaine de l'écologie, de la géobotanique ou des sciences de l'environnement mettent les résultats de leurs travaux à disposition de la CPS. Une importante source d'information pour suivre la propagation des néophytes est constituée par les cartes de l'Institut de géobotanique de l'EPF Zurich («Verbreitungskarten», première édition 2003). La CPS souhaite faire connaître les espèces de la Liste noire au-delà des rangs des profession-

der ungedüngten und ungestörten feuchten und trockenen Standorte. Diese Erkenntnis führte 2010 zur Erstellung des Bundesinventars der schützenswerten Trockenwiesen. Wie die älteren Bundesinventare (Landschaftsinventare, Biotopinventare, UNESCO Weltnaturerbe-Gebiete), soll es den Kantonen zur Festlegung von Schutzmassnahmen für ökologisch wertvolle Flächen dienen. Dieses System funktioniert zwar nicht immer zur allgemeinen Zufriedenheit – die Effizienz der Bundesinventare wurde in den letzten Jahren kritisiert – aber der Nutzen der Roten Listen bleibt nach wie vor unbestritten.

Blaue Listen

Blaue Listen sind regionale Verzeichnisse jener Rote-Liste-Arten, welche im bearbeiteten Gebiet gesamthaft eine dauerhafte Bestandesstabilisierung oder -zunahme erfahren haben². Sie wurden seit 1998 am Geobotanischen Institut der ETH-Zürich unter Zusammenarbeit mit dem Zoologischen Institut der Universität Zürich erarbeitet und sollen als wissenschaftliches Instrument den Erfolg im Artenschutz messen. Blaue Listen existieren zur Zeit nur für die Gebiete Aargau, Zürich und Schaffhausen, wo sie helfen, jene Natur- und Umweltschutztechniken zu identifizieren, die zur Stabilisierung oder Vergrösserung der Bestände seltener Arten führen.

Schwarze Liste

Im Gegensatz zu den Roten und Blauen «Positivlisten», ist die Schwarze Liste eine «Negativliste» von invasiven Neophyten, die für die Gesundheit der Menschen oder die Landschaftsökologie schädlich sind. Sie wird von der Schweizerischen Kommission für die Erhaltung von Wildpflanzen SKEW erarbeitet und aktualisiert. Dafür stellen verschiedene Institute aus den Bereichen der Ökologie, Geobotanik und Umweltwissenschaften ihre Forschungsergebnisse zur Verfügung. Eine wichtige Informationsquelle für die Kontrolle der Verbreitung der Neophyten sind auch die Verbreitungskarten des Geobotanischen Instituts der ETH Zürich (erste Ausgabe 2003). Die SKEW betreibt intensive Öffentlichkeitsarbeit, um die Kenntnis der Schwarze-Liste-Pflanzen über das Fachpublikum hinaus zu verbreiten und das Problembewusstsein auch in der Bevölkerung zu erhöhen.

Umsetzung des Wissens?

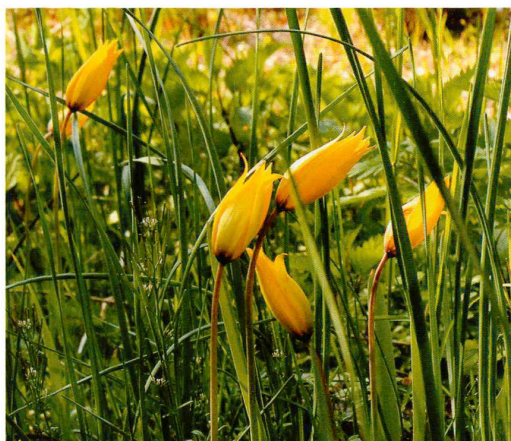
Die Existenz von Listen alleine hat keine Auswirkung auf die Verbreitung von Pflanzen- und Tierarten. Erst der Einbezug des in den Listen enthaltenen Wissens in die alltägliche Arbeit von Landschaftsarchitekten, Gartenämtern, Naturschützern, Landwirten, Baumschulisten und Landschaftsgärtnern kann zu einer reicheren Landschaftsökologie führen.

Eine Wirksamkeitsbilanz der aufgeführten Listen gibt es leider nicht. Zwei problematische Aspekte scheinen mir einen besonderen Hinweis wert. Zur unabdingbaren regelmässigen Überarbeitung der Arten-



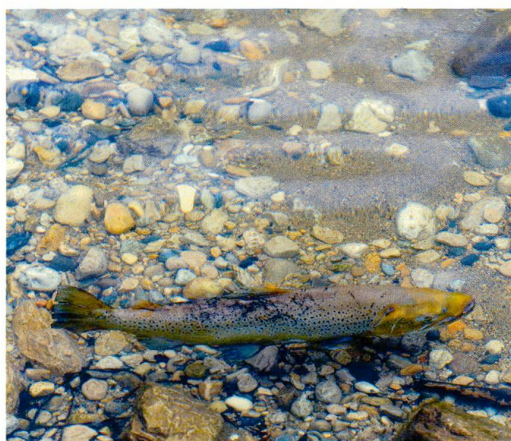
Mustela nivalis
(Pierre-à-Bot, 7/2010)
Mauswiesel, gefährdet
Petite belette, vulnérable

Photo: Blaise Mulhauser



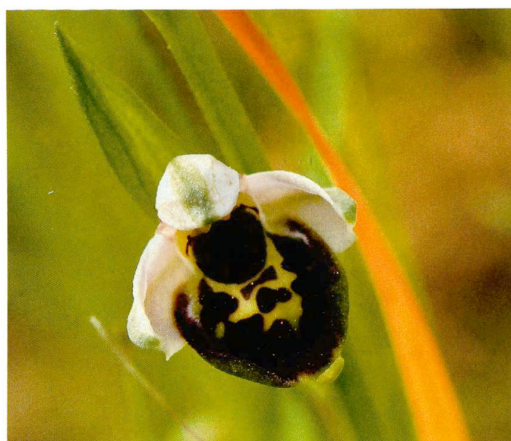
Tulipa sylvestris
(Vallon de l'Ermitage, 4/2010)
Wildtulpe, stark gefährdet
Tulipe sauvage, en danger

Photo: Blaise Mulhauser



Salmo trutta lacustris
(Neuchâtel 3/2010)
Seeforelle, stark gefährdet
Truite lacustre, en danger

Photo: Jean-Lou Zimmermann



Ophrys fuciflora
(Neuchâtel, 5/2010)
Hummel-Ragwurz, gefährdet
Ophrys bourdon, vulnérable

Photo: Blaise Mulhauser

Onychogomphus forcipatus (Les Valangines, 8/2010)
Kleine Zangenlibelle,
gering gefährdet
Gomphe à pinces,
potentiellement menacé

Photo: Jean-Lou Zimmermann



listen und Verbreitungskarten wird die Mitarbeit von Fachleuten und interessierten Laien auch ausserhalb der Institutionen zunehmend wichtiger. An den biologischen Forschungsinstituten verliert die Taxonomie stetig an Bedeutung. Und für Artengruppen, die kaum noch jemand kennt, können die Roten Listen nicht aktualisiert werden. Ein grosser Wissensschatz geht hier verloren.

Aber auch die Berücksichtigung der Listen ist nicht immer einfach. Die wachsende Informationsflut kann bei Landschaftsarchitekten – die ja nicht immer auch Spezialisten der Landschaftsökologie sind – zu Überdross führen, der die Einbeziehung inventarierter Kenntnisse verhindert: Um Gartenämter zu überzeugen, sich tatsächlich um die Beseitigung von Schwarze-Liste-Arten zu bemühen, um Landschaftsarchitekten zum Verzicht auf das Pflanzen solcher Arten zu bewegen, um Unterhaltsverantwortliche und Planer zur Rücksicht auf Rote-Liste-Arten zu bewegen, müssen Informationen immer neu aufbereitet und weitergegeben werden. Fortbildung ist hierbei das Schlüsselwort.

nels, ainsi qu'améliorer la connaissance du problème au sein de la population.

Mise en œuvre des connaissances

L'existence de listes n'a pas d'influence immédiate sur l'habitat d'espèces végétales et animales. L'enrichissement écologique des paysages devient possible quand ces informations sont intégrées dans le travail quotidien des professionnels du paysage (architectes-paysagistes, services de parcs et promenades, protection de la nature, agriculteurs, pépiniéristes, paysagistes).

Il n'existe pas de bilan des effets de ces inventaires. Deux aspects problématiques méritent selon moi d'être mentionnés ici: la collaboration d'experts et de profanes intéressés par cette question devient de plus en plus capitale pour réaliser l'indispensable mise à jour des listes d'espèces et des cartes d'habitat. La taxinomie perd du terrain au sein des instituts de recherche. En ce qui concerne les groupes d'espèces qui sont peu connus, la mise à jour des listes rouges devient impossible. Des connaissances importantes se perdent.

Il n'est pas simple pour les professionnels du paysage de prendre en compte les listes existantes. La densification toujours plus grande des informations peut induire une certaine lassitude chez les architectes-paysagistes (qui ne sont pas tous des spécialistes de l'écologie du paysage), et entraver la prise en compte des connaissances existantes. Afin de convaincre les services de parcs et promenades de s'occuper de la suppression des espèces envahissantes recensées dans la Liste noire, d'encourager les architectes-paysagistes à renoncer à la plantation de telles espèces, ou d'inciter les responsables de l'entretien et les concepteurs à tenir compte des inventaires des Listes rouges, il est impératif que l'ensemble des informations disponibles soit actualisé et transmis de façon régulière. La formation continue est ici le mot clé.

Im Jahr der Biodiversität 2010 hat das Museum für Naturgeschichte von Neuenburg ein «fotografisches Inventar» für Flora und Fauna der Region organisiert. Die Abbildungen zu diesem Artikel präsentieren einige Beispiele (www.museum-neuchatel.ch).

Pour marquer l'année de la biodiversité 2010, le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel a organisé un «inventaire photographique» de la flore et de la faune de la région. Les illustrations de cet article en représentent quelques exemples (www.museum-neuchatel.ch).

Weitere Informationen

www.iucn.org
www.bluelists.ethz.ch
www.cps-skew.ch

¹ Prof. Dr. Urs Hilber, Direktor der Zürcher Hochschule für angewandte Wissenschaften ZHAW, in: Newsletter Transfer 2–2010.

² Siehe auch anthos 3/2008, Bettina Tschander: Ökologischer Ausgleich und Dachbegrünung. Voir aussi anthos 3/2008, Bettina Tschander: Compensation écologique et verdissement des toitures.